

# La salle coloniale: une vision antibelge ?

## Le contexte

**Après cinq ans** de rénovation, le musée royal d'Afrique centrale, rebaptisé Africa Museum, a rouvert ses portes. La direction et la presse ne tarissent pas d'éloges. Mais des voix s'élèvent dénonçant le politiquement correct et le *Belgium bashing* du nouveau musée.

## Oui

■ La muséographie de la salle coloniale présente une lecture révisionniste de l'Histoire, appuyée par les pires calomnies. La réfection n'est en rien scientifique, tronquée qu'elle est pour des considérations idéologiques antibelges. Pourquoi ces manipulations et désinformations ?

### André Schorochoff

Ancien administrateur délégué de l'Union royale belge pour les pays d'outre-mer

#### Que reprochez-vous au nouvel Africa Museum ?

Le reproche principal concerne la salle coloniale et sa muséographie. Nous y dénonçons une présentation de l'histoire du Congo basée sur une lecture révisionniste anticoloniale appuyées par les pires calomnies où des abus de toutes sortes sont mis en vedette. Pour accompagner sa rénovation, le directeur de l'Africa Museum a constitué le Comraf, un comité de Congolais vivant en Belgique, représentants soi-disant la diaspora congolaise de Belgique. Pourquoi avoir choisi ce comité et exclu l'Union royale belge pour les pays d'outre-mer ? Quelle est la représentativité des membres du Comraf ? Quelle est leur crédibilité scientifique ? C'est étonnant. Le musée est une institution scientifique. La direction a pris clairement une position idéologique anticoloniale en présentant de façon très négative ce qui a été réalisé au Congo par les Belges.

Cette salle présente Léopold II comme un génocidaire qui a notamment imposé une politique généralisée de mains coupées pour augmenter le rendement des récolteurs de caoutchouc. La criminalité ordinaire y est présentée comme systémique. Tous les gens sérieux qui connaissent l'histoire savent que ce ne fut pas le cas.

#### Que manque-t-il à cette salle ?

La réfection aurait dû être menée de façon scientifique, elle a été tronquée pour des considérations idéologiques. Cette salle minimise voire ignore l'extraordinaire efficacité de la méthode coloniale belge qui a fait collaborer Congolais et Belges, pendant soixante-quinze ans, au développement du pays, au grand bénéfice de sa population. Le rôle de Léopold II dans la création et le développement de l'État indépendant du Congo n'est pas reconnu et son œuvre est vilipendée (la vitrine présentant un buste de Léopold II en ivoire entouré de belles défenses d'éléphant et de blocs de caoutchouc est un comble de manipulation). Son œuvre législative exemplaire n'est pas évoquée comme telle. Nous sommes en face d'une violation flagrante de la neutralité, qui fait partie intégrante de la mission officielle du musée. La salle coloniale doit permettre aux visiteurs de s'informer de façon objective. De nombreux scientifiques du musée acceptent difficilement ce montage tronqué. Plusieurs d'entre eux se sont retirés ou "ont été retirés" de la conception de la salle coloniale, leur vision et leurs idées ayant été rejetées par la direction.

#### Que répondez-vous à ceux qui accusent la Belgique de crime contre l'humanité ?

Il est facile d'accuser la Belgique sans définir ni les Belges ni les crimes. Que disent les archives du musée ? Que Léopold II, soucieux, avait légiféré via plusieurs décrets en faveur de la protection des indigènes. On ne peut pas l'accuser d'avoir commandité des crimes. Les faits et les archives, scientifiquement validés, montrent que la colonisation belge ne fut pas un crime contre l'humanité. Pourquoi ne parle-t-on pas des actions des Belges pour protéger les Congolais contre des crimes commis

notamment par les esclavagistes ? Accuser les Belges de la sorte a profité à des puissances qui voulaient s'approprier le Congo et profite aujourd'hui à ceux qui veulent diminuer la présence des Belges en Afrique.

#### Qu'en est-il du scandale des mains coupées ?

Les mains coupées étaient une pratique effective dans l'est du Congo, là où il y avait les esclavagistes. C'est notamment détaillé dans un rapport au Roi de 1895. On ne coupait pas seulement les mains, mais aussi les nez et les oreilles. C'était horrible. Ceux qui prétendent que les mains coupées au Congo étaient ordonnées par les Belges ont faux.

Ces pratiques ont été interdites dès janvier 1886 par le Code pénal de l'EIC.

#### Qu'allez-vous faire si cette salle n'est pas revue ?

Nous avons demandé à la direction les bases scientifiques sur lesquelles les tableaux accusateurs ont été établis et nous allons lui suggérer de rectifier les messages litigieux. On ne peut ignorer tous les documents historiques. Et nous nous interrogeons. Pourquoi ces manipulations et cette désinformation ? Que recherchent ces personnes qui se présentent en juges ? C'est n'est pas digne d'un musée royal qui se targue d'être un musée scientifique. C'est contre cela que nous nous battons.

Entretien : Louise Vanderkelen

## “Arrêtez ce Belgium bashing...”

**“Pas un mot** sur les apports et bienfaits avérés dans de nombreux autres domaines tels que l'éducation, les infrastructures, la conservation de la nature, la paix, la justice, l'absence de corruption, l'agriculture, la biodiversité, la recherche, ou encore le niveau de vie et l'économie florissante qui classait alors le Congo au 27<sup>e</sup> rang mondial (il est aujourd'hui parmi les 10 plus pauvres au monde avec un salaire moyen par an de 450 dollars par habitant, soit, en francs constants, six fois moins qu'en 1960, où le PIB par habitant était le plus élevé d'Afrique I).”

Extrait d'une opinion de Baudouin Peeters, parue le 10 décembre sur le site du magazine *Le Vif/L'Express*.

## Vers une institution mixte

L'Africa Museum a ouvert ses portes le dimanche 9 décembre. Le Roi, qui devait inaugurer l'événement la veille, a annulé sa présence. Peut-être cette annonce fait-elle suite aux vifs débats en cours sur la décolonisation du musée. Dans une interview accordée à la RTBF, le président du Comraf, Billy Kalonji, déclarait : *“C'est vrai que ce n'est pas facile de faire évoluer les choses dans ce bâtiment où il y a 45 fois le monogramme de Léopold II, où figurent encore des pièces de la mémoire de l'œuvre civilisatrice de la Belgique. Mais nous avançons, pas à pas pour faire de ce lieu une institution mixte.”*

# Non

■ La rénovation permet de se distancier de l'aspect colonial. C'est un premier pas vers la réparation morale à laquelle ont droit les Africains et plus particulièrement les Congolais. On ne peut vanter les mérites de la colonisation. Ce musée reste scientifique et neutre.

## Mona Mpenbele

Administratrice au Comraf, le comité de concertation entre les diasporas africaines de Belgique et l' Africa Museum

**L'Union royale belge pour les pays d'outre-mer dénonce une vision révisionniste anticoloniale et non scientifique de la salle coloniale de l' Africa Museum. Qu'en pensez-vous ?**

Je ne suis pas du tout d'accord avec cette argumentation. C'est totalement faux. Auparavant, cette salle n'était vue que sous l'angle colonial. Désormais, le musée a pris ses distances avec cet aspect, tout en restant scientifique et neutre. Il fallait introduire le discours africain dans le musée. Je suis administratrice au Comraf, le comité de concertation entre les diasporas africaines de Belgique et le Musée royal, depuis 2012. Nous avons nommé les six experts qui ont mené les discussions concernant la salle dédiée à l'histoire coloniale et sa rénovation au nom des Africains et des Afro-descendants que nous représentons.

La nouvelle présentation du musée n'est en rien erronée, elle est dorénavant en phase avec la réalité historique. Les scientifiques chargés du musée ne doivent pas être que des Belges ou des Européens, d'autant plus que cette histoire concerne l'Afrique. Je pense donc que les scientifiques africains sont les mieux placés pour interpréter l'histoire et les objets africains.

**Avez-vous un exemple concret de la distanciation avec l'aspect colonial prise par le musée ?**

Au niveau de la rotonde, on pouvait voir sur le dessus les Belges représentés par des statues do-

rées et dans le bas, on voyait des Africains représentés par des statues de bronze. Il était écrit: "La Belgique apporte la civilisation au Congo." C'est une insulte aux Africains et surtout aux Congolais. C'est de l'arrogance. On s'est battu pour réparer cela. Aujourd'hui, il est inadmissible de conserver ce genre de phrase.

**L'union royale belge pour les pays d'outre-mer pointe le fait que la salle sur l'histoire coloniale "ignore les apports de la colonisation belge".**

On ne peut pas vanter les mérites de la colonisation. Un scientifique du musée, Jacki Mamiacky, dit d'ailleurs: "On a eu des guerres mondiales qui ont permis l'avancée de la médecine, de techniques, mais à aucun moment on a dit que les guerres mondiales étaient positives pour l'humanité." Il faut adopter le même respect vis-à-vis des Africains. La Belgique doit reconnaître le traumatisme lié à cette période. On ressent cette charge émotionnelle, pas seulement du côté des Africains mais chez les Belges également. Je le constate avec le personnel du musée, les scientifiques et la direction. Cette souffrance est transmise aussi aux futures générations, via les parents même s'ils ne sont pas nés à cette époque.

**Quels apports aura le nouveau musée sur les générations actuelles et futures ?**

La rénovation de ce musée est un pas en avant en ce qui concerne la réparation morale à laquelle ont droits les Africains et les Congolais, plus particulièrement. Guido Gryseels, le directeur du musée, en a conscience. Lui-même, en tant qu'humain, en souffre. Il est tiraillé de part et d'autre entre les associations telles que celle de l'Union royale pour les pays d'outre-mer et les associations représentant la diaspora africaine. Et les débats médiatiques actuels ravivent les blessures enflées.

Cette rénovation est un devoir de mémoire, un premier pas vers une nécessaire réconciliation, qui permet de tourner la page. Depuis la réouverture du musée, un processus s'est enclenché. Désormais, un regard critique est apporté. Cette étape est importante pour les générations futures qui ne sont pas nées à l'époque coloniale. Cette rénovation permet au musée d'être en phase avec la réalité actuelle qui est représentée par le métissage culturel pour une Afrique contemporaine, tournée vers le futur.

Si les anciens colons veulent vivre dans le passé, ils n'ont qu'à rester figés dans cette époque. Le musée, lui, a été appelé à évoluer pour ne pas mourir.

Entretien : L.V.